

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19546 - 76ÈME ANNÉE

Air Austral et coronavirus : combien de licenciements ?

« Combien d'employés seront concernés ? Entre 800 et 1 000, fait-on valoir, dans les milieux proches. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que la compagnie serait capable de continuer ses opérations avec 50 % de son personnel. C'est du moins ce qu'on avance dans les milieux proches de l'administration. D'ores et déjà, 135 employés qui ont complété 33 1/3 années de service ont été priés de prendre la sortie », cet extrait de notre confrère mauricien « L'Express » rappelle la situation de très grave crise dans laquelle se trouve la compagnie nationale Air Mauritius.

Lundi dernier, l'administrateur d'Air Mauritius avait situé les pertes cumulées prévisibles de la compagnie à plus de 200 millions d'euros l'année prochaine si elle ne changeait pas de modèle.

Air Mauritius est loin d'être la seule compagnie aérienne à envisager de réduire de moitié ses effectifs. Ces sociétés pensent en effet qu'il faudra des années pour que le trafic aérien retrouve son niveau d'avant la pandémie de COVID-19. Elles considèrent donc que cette diminution de l'activité doit se traduire par le licenciement de la moitié du personnel.

Le coût des vols annulés

Comme souvent dans les crises, les apparences laissent à penser que La Réunion sera épargnée, comme s'il existait un mur invisible autour de notre île protégeant les Réunionnais des soubresauts de l'économie mondiale. Se pose donc bien évidemment la

question de l'impact de la crise COVID-19 sur Air Austral. Pour le moment, ses actionnaires publics ont mis la main à la poche en débloquent une avance sur compte courant de 30 millions d'euros. Air Austral a obtenu un prêt garanti par l'État qu'il faudra bien rembourser un jour. Il est évident que cette enveloppe sera forcément entamée par le remboursement des passagers qui ont vu leur vol Air Austral annulé. La loi, découlant d'un règlement européen est en effet très claire à ce sujet, il revient à la compagnie aérienne de proposer dans les huit jours après l'annulation du vol un remboursement au passager lésé, et non pas un avoir comme le fait Air Austral et d'autres compagnies. Concurrente d'Air Austral sur l'axe La Réunion-France, French Bee va procéder au remboursement des billets d'avion des vols annulés. Air Austral ne pourra pas faire moins que respecter la loi. C'est donc le montant de plusieurs milliers de billets d'avion qui doivent donc s'évaporer de la trésorerie d'Air Austral.

Plus de touristes

Quant aux conditions de la reprise, elles tournent autour du respect ou pas d'une quarantaine pour entrer à La Réunion. Sachant que la majorité du trafic d'Air Austral sont les vols vers la France, et que ce pays reste un des plus contaminés au monde par le coronavirus, tout allègement de la quarantaine est un risque. L'expérimentation avancée par le gouvernement pourrait déboucher sur une réduction à 7

jours de la quarantaine à l'entrée à La Réunion. Dans ces conditions, il est clair que les touristes ne viendront pas.

Tant qu'aucun vaccin fiable à 100 % ne sera pas mis au point, il est illusoire de penser à un retour à la situation d'avant la crise COVID-19. La seule certitude est qu'un tel médicament n'existera pas avant l'année prochaine. Ensuite, rien ne dit que le trafic aérien va retrouver son niveau. Sans doute les contrôles sanitaires devront être drastiques, ce qui fera que la reprise ne concernera que les personnes obligées de voyager, et pas les touristes.

Donc, personne ne peut croire qu'Air Austral passera entre les gouttes. Par conséquent, un devoir de ses actionnaires est de rendre public le plan de continuation prévu pour éviter la faillite à Air Austral. Sachant que l'actionnariat est composé à plus de 90 % par une SEM présidée par la Région Réunion, donc une collectivité, ce devoir de transparence s'impose.

Deux choix restent alors possibles. Soit des licenciements ou alors un important financement public à faire valider par les autorités européennes pour maintenir tous les emplois alors que l'activité va baisser. Cela fera alors des salariés d'Air Austral des quasi-fonctionnaires de la Région. Les difficultés d'Air Mauritius donnent une idée du trou à combler, la Région Réunion en a-t-elle les moyens sans augmenter les impôts ?

M.M.

Billet philosophique

« Sortir de tous nos confinements »



Reynolds Michel (3e à droite), entouré de nombreux artistes et militants culturels lors d'un kabar pour célébrer le 5e anniversaire du décès du Père René Payet à la Ligne des 400 de Trois Mares au Tampon le 10 novembre 2016.

Vendredi dernier dans cette chronique, nous avons évoqué en citant plusieurs penseurs réunionnais l'urgence de continuer la lutte contre le racisme et les discriminations sociales héritées de l'esclavage. L'actualité nous a montré l'importance de ce combat, avec notamment les manifestations organisées à La Réunion, en France, aux États-Unis d'Amérique et ailleurs dans le monde entier après l'assassinat raciste de George Floyd par la police à Minneapolis. Et dans une émission de Réunion 1ère animée par Claude Montanet ce mercredi, le président de la Ligue des Droits de l'Homme à La Réunion, Dominique Rivière, a plaidé en faveur de l'union des Réunionnais dans la mobilisation contre le racisme. Voir à ce sujet la belle déclaration du Mouvement Réunionnais pour la Paix, présidé par Julie Pontalba, parue dans "Témoignages" ce jeudi 4 juin.

Cela fait partie des nombreuses luttes à mener face aux crises sanitaires mais aussi alimentaires, économiques, sociales, environnementales, culturelles et éducatives dont souffre une

grande partie de l'humanité, sur lesquelles viennent de s'exprimer plusieurs penseurs réunionnais, en évoquant des perspectives. Nous citerons — entre autres — le Dr Bruno Bourgeon, porte-parole d'AID (Association d'Initiatives Dionysiennes), qui nous a fait part de « huit propositions pour changer d'air (ère) » après le Covid 19, en s'appuyant sur des voies à suivre très intéressantes exprimées par de nombreux philosophes, organisations syndicales, politiques et associatives du monde entier (voir "Témoignages" du 27 mai).

En conclusion, il cite 75 organisations mondiales qui ont lancé début mai un « appel commun à la reconstruction » et qui « se résume se résume en quelques mots : investir dans l'essentiel. La crise sanitaire ayant révélé les vulnérabilités de notre société, le groupe demande d'investir massivement dans notre système de santé, l'éducation et la recherche, la formation et la création d'emplois dans les activités écologiquement et socialement responsables. Quitte à financer la reconversion des salariés qui subissent les choix industriels du passé... Et si on se mettait autour d'une table

pour en faire un programme unique ? Évitions le retour à l'anormal ! ».

« Construire la civilisation de l'amour »

Autre réflexion à retenir : elle vient de Reynolds Michel, ancien prêtre catholique, réprimé au moins deux fois par le régime colonial parisien car il avait fondé le mouvement Témoignage Chrétien de La Réunion il y a 50 ans, allié avec d'autres organisations avec le Parti Communiste Réunionnais pour la décolonisation du pays. Celui qui est le président de l'Espace pour Promouvoir l'Interculturel (EPI), fondé en 2006, souligne notamment dans un texte publié la semaine dernière sous le titre "La Pentecôte, sortir de tous nos confinements"...« spirituels et autres enfermements » (voir "Témoignages" du 30 mai).

Dans cet esprit, il nous invite à rejoindre « ici l'appel d'une quinzaine de personnalités et responsables d'associations catholiques, parmi lesquelles la Société Saint-Vincent de Paul, le Secours catholique, les AFC..., appelant les catholiques à aller au-devant de leurs concitoyens fragilisés par la crise sanitaire ». Voici un extrait de leur appel : « Nous sortirons pour proposer de nouveaux modes de vie prophétiques, et construire avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté la civilisation de l'amour ». Et Reynolds Michel conclut : « La grande question est comment allons-nous ensemble, croyants et non-croyants, affronter les grands défis à venir ? ».

Roger Orlu

Edito

Les Mahorais, relégués de la République

Les Mahorais sont bien loin d'être considérés comme des Français !

Je ne parle pas de la décolonisation inachevée de l'archipel des Comores où la France est fautive d'une situation inextricable : celle qui a fait des Mahorais des citoyens irrémédiablement français, sur une île, Mayotte, indéniablement comorienne. La solution politique émergera – ni de Paris ni de l'ONU mais – du dialogue responsable entre voisins et frères.

J'évoque ici l'esprit qui anime la France à l'égard de ses anciennes colonies, et qu'Annick Girardin incarne bien malheureusement. J'admire la personnalité de la Ministre-pompier qui affronte les feux populaires et en ressort tête haute. Mais j'abhorre la condescendance coloniale qu'elle convoie.

Le 28 novembre 2018, Annick Girardin déclarait : « La Réunion est une fille de la République ». Non Madame. La Réunion est la République. Depuis le 19 mars 1946, il n'y a plus, d'un côté, la Métropole (la « mère patrie ») et, de l'autre, les outremer (ses enfants à jamais mineurs). Désormais, la République Française est formée de l'Hexagone, de la Corse et de 5 ex-colonies départementalisées, égaux en droit.

De plus, à cette infantilisation du schéma Mère/Fille, Annick Girardin ajoutait un rapport de chantage affectif explicite : « Et cette fille de la République, moi, je l'aime » (sic).

A Mayotte, le Covid-19 éclaire la relégation sociale et sanitaire des Mahorais par la France. A moins de 4 ans du cinquantenaire du référendum d'indépendance des Comores, et à moins d'un an de 10 années de la départementalisation de Mayotte, 85 % des habitants vivent sous le seuil de pauvreté ; 50 % sont illettrés ; l'adduction d'eau potable et l'assainissement collectif des eaux usées sont des arlésiennes ; les enfants vont à l'école par rotation (oui !) car il n'y pas assez de classes...

Enfin, l'histoire révélera quelle était la véritable mission du Mistral et pourquoi il a été rappelé alors que la crise sévit toujours chez les Mahorais.

Philippe Yee Chong Tchi Kan

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Otè

**Dimansh in bon lokazyon pou dir sinploman :
« Mi yèm aou ! » - mo sinp mé énorm kant mèm**

Dann bonpé péi i fète la fète bann momon in zour dan l'ané, in dimansh dan l'ané... Pa partou mèm zour é shak péi néna son manyèr pou kalkilé. Boudikont néna par-la dè tiers la popilasyon dsi la tèr i fé so fète-la. Shak péi néna son rézon pou fé la fète-la é souvan défoi d'in péi pou alé dan l'ot lo rézon la pa parèye.

Poitan, sanm pou moin, sré posib in pé partou pou trouv lo mèm rézon pou fé la fète-la, é lo rézon i pouré ète-pou moin-pars nout momon la port anou nèf moi avan ni éné. Sré in bon rézon sa ! Zot i pans pa ? Ni pouré dir ankor apré ké nout momon la port anou nèf moi, èl la kontinyé songn anou, pou grandi anou ziska o moins ni trap nout konésans. Noré ankor in bonpé rézon, mé ni sava pa fé in liv avèk sa.

Kan i parl momon, i parl galman l'amour matèrnèl : sa sé in vré mine d'or pou moin épi pou d'ot ankor. Ou i pé z'ète vilin, ou i pé z'ète malad, ou i pé an avoir tout défo néna dsi la tèr, é pé s'fèr plis vis ké lizine Beaufond, mé si out momon néna dan èl l'amour matèrnèl èl va èm aou, sa lé sir. Arzout èk sa, si dann plizyèr zanfann néna inn pli faye, pli malde, plis frazil, sé sa mèm out momon va donn l'inprézyon èl i yèm lo plis.

Pou aport in bon répons so l'amour matèrnèl, lo zanfann nora lo l'amour filial é sa osi sé in mine do lor. Pars sa sé in santiman i kite pa nou dann nout vi. Mi rapèl in bon kamarad téi di souvan dé foi, an parlan son momon, ma pov vyèy momon. Zordi, li di amoin, èl la fine pass l'ot koté d'la vi, mé pou moin sé konmsi èl lé la é mi pans èl va akonpagn amoin lontan ankor.

Biensir i ariv désèrtènn momon na poin l'amour matèrnèl, é désèrtin zanfann na poin l'amour filyal. Pou kosa ? Mi koné pa, mé mi sipoz néna kékshoz la loupé par-la, in sort laksidan si zot i vé ké la vi la pa ratrapé... An atandan mé zami, si zot néna é moin lé sir zot i an mank pa, l'amour filyal, é si zot bann madam si zot kèr lé ranpli l'amour matèrnèl, dimansh sé lokazyon pou dir dé-troi pti mo sinp d'inn a l'ot épi de l'ot a inn . Sinploman dir : M i yèm aou ! Lé sinp, oui mé lé énorm an plus.

Justin